

«Le dynamisme asiatique repose sur une vraie croissance, pas celle des jeux financiers»

Prévisions Le Bullois suit de près l'évolution de l'industrie des machines

Jean-Claude Pecllet

Deux choses frappent quand on pénètre dans l'usine bulloise de Bernard Sottas. La première est la vue, cristalline, sur les Préalpes fribourgeoises enneigées. «Quand survient une contrariété, je regarde ce paysage, il a un effet apaisant», dit le maître des lieux. La seconde, c'est la Suisse romande démontée en Meccano géant qui s'étale sous nos yeux. Le nouveau terminal de Cointrin, l'usine Nespresso d'Avenches ou celle de Geberit de Fribourg, le centre administratif Philip Morris à Lausanne ou Serono à Genève: les poutres métalliques et les éléments de façade de ces constructions sortent de ces halles.

Bernard Sottas a une façon bien à lui d'observer la conjoncture. Sa référence c'est l'industrie des machines, directement liée à l'exportation. Plus que le luxe horloger ou les banques, ce baromètre anticipe pour lui la météo de l'économie mondiale, et en ce moment, l'aiguille est plutôt sur «variable à beau» que sur «tempête». «Ce qui me plaît dans le dynamisme asiatique, c'est qu'il repose sur les biens d'investissements et la vraie croissance, pas celle des jeux financiers.»

70 millions de francs de chiffre d'affaires

Bernard Sottas apprécie en connaisseur la montée en puissance des Mittal, Tata and Co. «Ce sont des gens qui pensent à long terme et qui ont du potentiel. Ces



Bernard Sottas. Pour lui, la météo de l'économie mondiale est, en ce moment, plutôt sur «variable à beau» que sur «tempête». ARCHIVES

industriels asiatiques, poussés par la demande de leur pays, ont repris des mines et des aciéries en perte de vitesse, où les prix s'étaient effondrés. Ils ont concentré, amélioré la productivité et regagné du pouvoir dans la fixation des prix. Cette nouvelle donne a attiré les investisseurs qui s'étaient désintéressés du secteur.»

Telle est la lame de fond. Quant à la conjoncture, elle réagit bien sûr aux soucis américains, pas trop cependant. «Nous avons senti un petit ralentissement il y a quelques semaines, mais les entreprises restent confiantes et continuent d'investir, notamment pour améliorer leur logistique.» Sottas SA réalise un chiffre d'affaires de 70 millions de francs,

dont environ un tiers dans le secteur public. Son carnet de commandes est notamment lié à l'industrie d'exportation, et aux implantations de sociétés en Suisse romande, deux activités qui restent soutenues.

Dans le sous-secteur du logement s'allument «quelques clignotants à court terme» à cause d'une surchauffe lémanique. «Étonnamment, le prix des terrains n'a pas pris l'ascenseur», observe Bernard Sottas, pour qui le secteur va «retrouver un niveau normal» suite à la hausse progressive et modérée des taux d'intérêt.

Dans la construction industrielle, la concurrence est vive. «Bouygues-Losinger a gagné des parts de marché et poussé les grandes entreprises suisses à réagir, à chercher des débouchés à l'étranger, ce qu'elles n'étaient pas capables de faire il y a dix ans. En soi, c'est plutôt une bonne chose.» De mi-2006 au printemps 2007, la pression sur les prix et les sous-enchères pour décrocher des commandes ont provoqué deux faillites à Bienne et à Bâle et forcé trois entreprises à se recapitaliser. Aujourd'hui, dit Bernard

Sottas, la situation s'est assainie, les prix sont remontés.

Mais les marges sont minces et laissent peu de place à l'erreur, surtout quand on construit des bâtiments compliqués (le siège Serono par exemple), une spécialité de Sottas SA. «Ce n'est pas toujours ce qui rapporte le plus, mais ça fait progresser l'entreprise et fidélise les bons éléments. Nous prenons parfois des paris, et pour les gagner, la qualité des chefs de projets est déterminante.»

Quel regard Bernard Sottas porte-t-il sur les Etats-Unis en proie aux dettes et aux doutes? «Le temps du rééquilibrage est venu. Il n'était pas normal que le monde soit suspendu aux dépenses des consommateurs américains. Quand un pays détient un pouvoir qui lui échappe peu à peu, cela ne va pas sans secousses. On peut se faire un peu de souci autour du billet vert.» Mais la croissance des pays émergents, pense-t-il, tirera aussi l'Europe en avant. Et si la Suisse «est moins rapide que la France ou l'Allemagne, nous pouvons devenir assez bons quand la concurrence nous met sous pression.»

Mon événement

Le renforcement notable de la défense du monde paysan et écologique, avec comme conséquence négative un frein au processus de libre-échange dont la Suisse tire ses revenus les plus substantiels et un renchérissement notable des coûts de construction des projets publics, comme par exemple le surcoût de la route de contournement de Bulle, qui dépasse les 40 millions.

► Retrouvez la série «Ce qu'ils attendent de 2008» sur

[WWW.letemps.ch/dossiers](http://www.letemps.ch/dossiers)

Ma prédiction

Une nette tendance à moins de stabilité économique en 2008. Les grandes banques subiront toute l'année les effets du scandale des «subprime», l'industrie pharmaceutique aura de la peine à maintenir le coût élevé de ses médicaments, et l'industrie suisse en général verra s'amplifier la

concurrence européenne qui s'offre déjà un réservoir de main-d'œuvre bien formée à prix compétitifs. Les PME suisses de moyenne importance seront de plus en plus fragilisées, et le nombre d'entre elles qui passera en mains étrangères sera en nette augmentation.